

Compte-rendu de la 21^e matinée d'entretien du cimetière ancien de Donibane Garazi

Le 23 mars 2024

Associations Lauburu et Terres de Navarre

Nous avons commencé cette séance par une visite, tant notre impatience était grande de voir les travaux réalisés récemment par les maçons municipaux. Le remise en état de deux caveaux au bord de l'effondrement faisaient partie des opérations prioritaires demandées à la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port. A la mi-mars tous deux ont été intégralement reconstruits à l'identique. Mieux qu'un long discours, les photos ci-dessous permettent de mesurer l'ampleur et la qualité du travail. Deux maçons se sont attelés à l'ouvrage, voici leurs noms : *Peio Barberena* et *Louis Robède*. De la part de tous les bénévoles de nos associations, qu'ils soient ici vivement remerciés, sans oublier Jean-Bernard Etchandy qui chapeaute l'ensemble des services techniques de St-Jean.

Ces deux tombes désormais sauvegardées sont celles des Lucou Aldax (n°71) et des trois frères et sœur Dauphole (n°74). Voici les informations connues sur ces deux familles, grâce aux recherches réalisées par celle qui est devenue l'historienne de notre cher cimetière.



La croix de la première tombe (photos ci-dessus) porte l'inscription suivante : "CI/GIT/ PIERRE/ LUCOU/ AGE/ DE/ 69ANS". Quant à la dalle, elle indique: "DECEDE/ LE 2/ SEPTEMBRE/ 1852/ PRIEZ POUR LUI/ ET/ MARIE ALDAX/ SON ÉPOUSE/ DÉCÉDÉE LE 18/ JUILLET 1868/ AGÉE DE 76ANS/ FÉLICIE LUCOU/ 1825-1895/ JEANNE LUCOU/ 1826-1914". Pierre Lucou est né à Urrugne en 1784, de Blaise Lucou "autrement dit Ordoqui, employé" et de Marie Labat, "bordiers de Errecaldebaïta de cette paroisse". Lors de son mariage à StJPP en 1814 avec Marie Aldax, il est dit "cordonnier dans cette même ville". En 1830, à la naissance de son dernier enfant à StJPP, on le retrouve "facteur rural" puis "journalier" à son décès.

Marie Aldax (ou Aldats ou Bortairy suivant les actes) est née à StJPP en 1790, de Jean Aldax, journalier, et Jeanne Elhque, "locataires dans la benoïterie de cette paroisse"... Le couple semble avoir vécu jusqu'à leur décès à StJPP. Le nombre d'enfants du couple est, à ce jour, incertain. Parmi eux, Félicie et Jeanne sont nées et décédées à StJPP. Leurs actes de décès indiquent qu'elles sont célibataires, Félicie "sans profession", Jeanne "couturière". Avant leur naissance, sont nés et décédés à StJPP : Marie, née en 1815, décédée à huit ans en 1823, et Jean, né en 1817, décédé à quatre ans en 1822. Ces deux enfants ont probablement été inhumés dans une première sépulture de la famille Lucou... En 1822 et 1823, ce cimetière est le seul lieu d'inhumation.

Leur dernier enfant Jean est le seul à avoir eu un parcours de vie hors de StJPP. Il semble avoir commencé une formation militaire très jeune : après 26 ans de service, il est mis à la retraite pour blessures ou infirmités en 1866, à 36 ans... Il termine sa carrière au 19^e régiment d'infanterie de ligne (Guerre de Crimée 1854-1856, Campagne d'Italie 1859) comme capitaine, chevalier de la Légion d'honneur. En 1867, il est receveur principal des postes à Tarbes, puis à Dax en 1868 jusqu'en 1874 où son état de santé l'oblige vraisemblablement à démissionner. À 49 ans, en 1880, il décède à Louhossoa, et sa femme, Fanny Gabrielle Peyri, institutrice, décède à Bordeaux en 1892. Le couple Pierre Lucou-Marie Aldax n'a pas eu de petits enfants. Vraisemblablement, depuis la mort de Jeanne en 1914, le caveau familial n'a pas été entretenu et sa situation dans la pente a aggravé sa dislocation...





Quant aux défunts de la seconde tombe (photos ci-dessus avant et après les travaux), voici ce que nous savons. La dalle porte l'inscription suivante : "ICI REPOSENT/ JULES DAUPHOLE/ DÉCÉDÉ À L'AGE DE 4/ ANS EN 1831/ JULES DAUPHOLE/ EMPLOYE/ DES DOUANES/ DÉCÉDÉ À L'AGE DE/ 34 ANS LE 28/ MARS 1868/ AMELIE DAUPHOLE/ DECEDEE LE 26MAI 1904/ AGEE DE 72 ANS/ DE TOUTES LES DOULEURS/ ON NE PEUT FAIRE/ QU UNE MORT/ PRIEZ POUR LUI !!". Il s'agit de Jean Pierre Jules, Brigitte Amélie et Jean-Baptiste Jules Dauphôle, les enfants du couple Dominique Dauphôle et Marie Jeanne Célestine Salaberry. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, le patronyme Dauphôle se situe à proximité de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), particulièrement à Gerde, Beaudean et Campan où est né leur père en 1793.

En 1821, lors de son premier mariage avec Marie Guillaume, Dominique Dauphôle est avocat et vit à Gerde où naît sa première fille, Jeanne Marie Félicie en 1822. Marie décède l'année suivante, Félicie semble avoir été élevée dans les Hautes-Pyrénées par sa grand-mère maternelle, légalement nommée sa tutrice, Marianne Claverie. Elle se marie avec Pierre Tarissan, en 1843, à Beaudéan où elle décède en 1903 (à ce jour, descendance de leurs cinq enfants).

On retrouve Dominique Dauphôle, contrôleur des contributions directes à StJPP. Il y épouse, en 1828, Jeanne Célestine Salabery, née à StJPP en 1801, rentière, fille de Jean-Pierre Salabery, notaire royal, et de Marie Pouponne Duteits d'Ellisalde. Jean Pierre Jules naît en 1829 à StJPP et y décède en 1831 (à deux ans et non quatre, comme l'indique l'inscription), un mois après la naissance de sa sœur, Brigitte Amélie, également à StJPP. Par contre le troisième, Jean Baptiste Jules, naît en 1834 à Campan dans leur "maison d'habitation"... La famille vit probablement à Bagnères-de-Bigorre ; à son décès, en 1840, Dominique y est contrôleur des contributions directes, il a 47 ans. L'état civil indique que "sur la demande de M. Jean-Louis Abadie, son parent, docteur en médecine", l'adjoint au maire autorise "le transfert dans la commune de Campan, du corps du Sieur Dominique Dauphôle pour y être inhumé, après un délai de vingt quatre heures à compter du décès conformément à la loi".

Sa veuve et leurs deux enfants quittent les Hautes-Pyrénées. Jeanne Célestine décède, en 1857, au château d'Harrietta à Saint-Jean-le-Vieux, fief de son père. En 1868, à son décès à 34 ans, Jules est "commis de douanes", célibataire, domicilié à StJPP rue de la Citadelle. En 1904, Amélie décède, à 72 ans, à Eyheraberry, "sans profession", célibataire. Il est probable que, depuis la mort d'Amélie en 1904, le caveau familial n'a pas été entretenu...

D'après le rendu des gravures de la dalle, "Priez pour lui !!" est-il pour Jean-Baptiste Jules ? le caveau a-t-il été construit l'année de sa mort, à la place de la sépulture de son frère aîné Jean-Pierre Jules ? Quand au proverbe, a-t-il été ajouté au décès d'Amélie ?

Curieusement le "PRIEZ POUR ELLE !!" (avec également "!!!") de la dalle mitoyenne (n°75) de la sépulture Dauphôle, est pour Gracianne Salaberry, tante maternelle des trois enfants Dauphôle, décédée en 1862, entre 1857 et 1868...

D'autres travaux ont accompagné cette phase de restaurations municipales, il s'agit des soubassements de plusieurs caveaux qui ont été renforcés. Après la réparation du mur de soutènement l'été dernier, puis la construction de deux murets le long de l'allée centrale, ainsi que d'un escalier permettant d'accéder à la zone basse du cimetière, une étape considérable dans la démarche de sauvegarde du cimetière ancien a été franchie. Inutile d'insister sur la satisfaction de tous. Elle est immense.

L'indifférence et les refus essuyés par nos prédécesseurs désireux de lancer des démarches de restauration du site, pensons par exemple au général Richter ou au moine bénédictin Aita Marcel Etchehandy, ne sont plus que de lointains souvenirs.

*

Pour en revenir à nos activités en cette matinée de printemps, notre équipe s'est divisée en deux groupes. L'un a préparé l'assise de deux dalles superposées sur la droite, au début de l'allée centrale. La troisième qui est en surface indique que c'est celle de Pierre Béhéran, décédé le 5 novembre 1840 (cf le compte rendu d'octobre 2023). Nous avons donc aplani les sols susceptibles de les recevoir. Il s'agira le mois prochain ou ultérieurement de déplacer deux dalles qui sans doute révéleront alors l'identité de défunts aujourd'hui impossible à décrypter, puisque ces plates-tombes sont empilées les unes sur les autres.

Le second groupe s'est attaqué à la suite des travaux entamés depuis plusieurs séances et qui concernent les tombes Larratapé-Anthonene (cf le compte-rendu de la 18^e matinée du 20 janvier 2024). Nous avons partiellement remis en place devant sa croix une dalle cassée, qui avait été découverte le mois dernier. Pour cela, le plus difficile a été de replacer correctement la pierre latérale chargée de soutenir la plate-tombe sur le bord inférieur de la pente. Après trois heures d'efforts en maniant barres à mines, cales et bêche, nous en sommes venus à bout. Il conviendra par la suite d'achever ce travail, une seconde pierre latérale n'étant pas encore remise correctement en place.



Beti ari karraskan

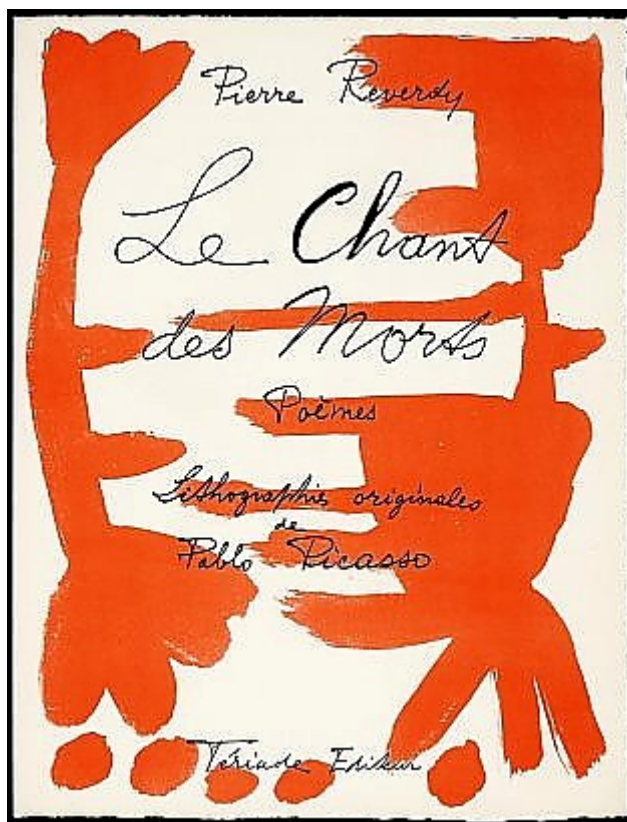
Nous avons enfin procédé à quelques plantations. L'une d'entre nous avait amené un grand pied de romarin très odoriférant. Sur la première section droite de l'allée centrale, une zone vide suffisamment étendue se prêtait à l'installation d'un tel arbuste à l'âge adulte. La teinte gris clair de ses feuilles et surtout la bonne odeur qu'il répand, seront nous semble-t-il, du meilleur effet pour les visiteurs.

Au gauche de l'allée centrale, sur une terrasse de maçonnerie entourée de tombes, nous avons planté quelques pieds de bergenia. Une plante aux larges feuilles et qui fleurit en ce moment sous la forme de grappes de fleurs roses. Assez courante autrefois dans les cimetières, il s'agit d'un bon couvre-sol ne nécessitant pas d'entretien et qui résiste bien à la sécheresse grâce à ses gros rhizomes.

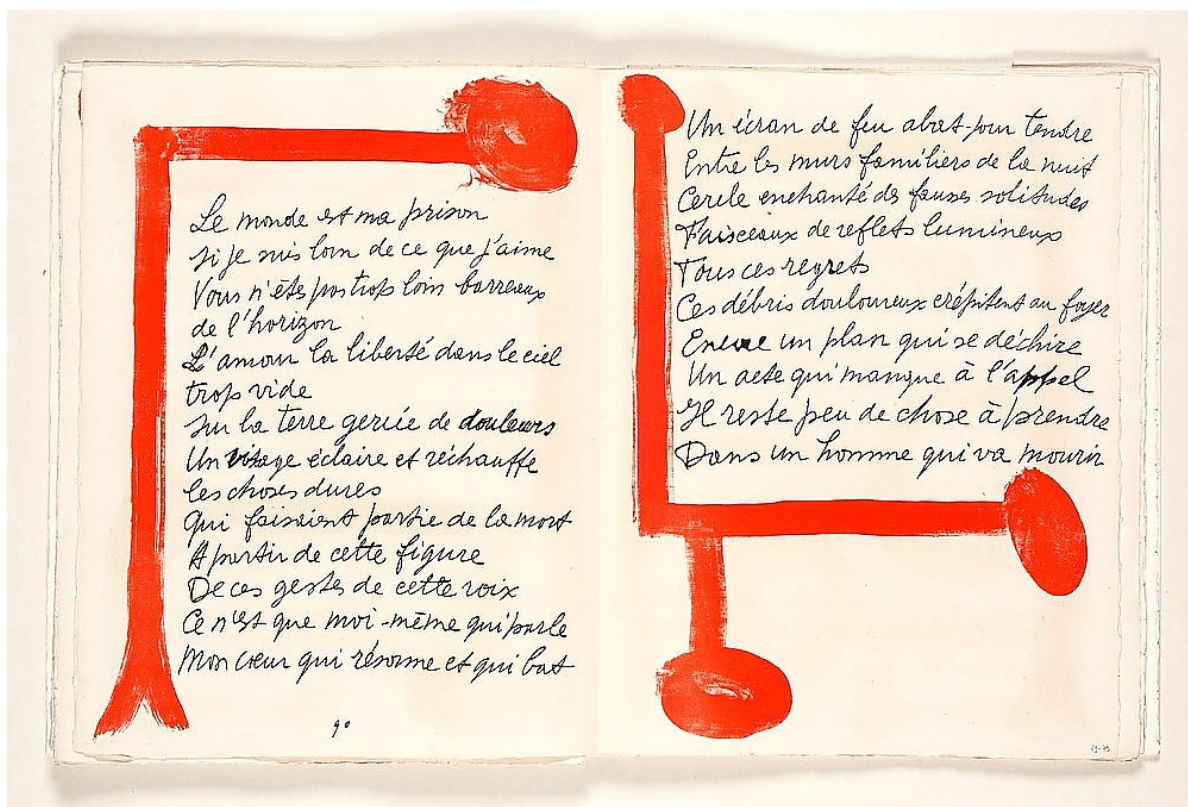
En ce mois de mars, une multitude de primevères aux diverses variations de violet et de jaune illumine les pentes du cimetière. Elles illustrent à leur manière le tournant que nous vivons dans l'histoire du site. S'éloignent à grands pas les décennies d'abandon, durant lesquelles la quasi totalité de ses quelques 350 monuments ont été plongés. *«En ce temple du temps qu'un seul soupir résume»*, pour tenter de dire ce que représente cet instant de mars 2024, écoutons le *Chant des*

morts de Pierre Reverdy qui évoque « L'amour la liberté dans le ciel trop vide / Sur la terre gercée de douleurs / Un visage éclaire et réchauffe les choses dures / qui faisaient partie de la mort ».

+ La prochaine matinée d'entretien aura lieu en principe le samedi 20 avril.



Pierre Reverdy, Le chant des morts, lithogr. P. Picasso, Tériade, 1948.



Auzolan

Compte-rendu de la 22^e matinée d'entretien du cimetière ancien de Donibane Garazi

Le 20 avril 2024
Associations Lauburu et Terres de Navarre

Grande matinée que cette nouvelle séance du fait de l'ampleur des travaux réalisés. Il est vrai que nous étions une dizaine de personnes à l'œuvre sous un beau soleil printanier. Forcément ça aide... Nous avons ainsi mené à bien quatre opérations.



La majeure partie de notre vaillante équipe

La première annoncée dans le compte-rendu précédent a permis d'achever la remise en état d'une des trois tombes Larratape-Anthonene. Le dernier morceau de la dalle découverte il y a deux mois, est désormais replacé sur un support adéquat. L'ensemble est quasiment complet.

Une autre équipe s'est attachée à reprendre le rassemblement en plusieurs tas des pierres éparées à travers le cimetière. Ce travail a déjà fait l'objet de plusieurs interventions. Mais les derniers travaux municipaux ont mis à jour pas mal de cailloux (morceaux de gré, galets et gravats de ciment). Nous avons donc remis un peu d'ordre pour que le site soit à nouveau présentable et que le visiteur ne bute pas sur des pierres éparpillées au sol. Pour l'instant, nous maintenons ces matériaux sur les lieux, dans la mesure où ils sont réutilisables lorsque nous rétablissons correctement les dalles et les tombes qui ont glissé ou qui penchent.

Découverte de deux nouvelles dalles

Ensuite, le gros morceau. Nous avons précédemment dégagé la dalle Béhéran portant une belle inscription. Elle se trouve à droite de l'allée centrale, juste après le petit escalier qui monte vers le caveau du pharmacien Etchevers et était posée sur deux autres plates-tombes, plus un support de pierres maçonnées stabilisant le tout. L'ensemble constituait comme un mille feuilles. Ce samedi, nous avons commencé à enlever une base de croix navarraise très délitée que nous remettrons prochainement à son emplacement initial. Puis à l'aide de madriers, notre équipe est parvenue à

déplacer deux dalles en les faisant glisser. Elles sont installées un peu plus bas, le long de l'allée centrale. La troisième a évidemment été maintenue sur son support initial. L'intérêt de la démarche est que nous avons pu découvrir et décrypter deux nouveaux monuments funéraires inconnus à ce jour. En voici la teneur.

L'une est la sépulture d'un père et de deux de ses filles : "ICI REPOSENT/ MARTIN ETCHÉLÉCU/ DÉCÉDÉ LE 6 AOUT 1872/ AGÉ DE 50 ANS/ MARIE ETCHÉLÉCU/ DÉCÉDÉE LE 16 AOUT 1862/ AGÉE DE 11 ANS/ ROSALIE ETCHÉLÉCU/ DÉCÉDÉE LE 22 AOUT 1880/ AGÉE DE 14 ANS". La croix dépourvue de partie supérieure porte quelques lettres sculptées : "-OSAL-E -CHELECU" correspondant à Rosalie Etchelecu.

Les ancêtres de Martin Etchélecu sont issus de la maison Etchelacu "de la Forge" (Banca) connue dès la seconde moitié du XVII^e siècle. Lui-même naît en 1822 à Baigorri, dans la maison Jacachury du quartier Eyheralde où ses parents, Jean Etchalecu et Marie Crouspeyre sont locataires. Suivant les actes d'état civil, son père est journalier ou muletier. Sa "naissance n'a jamais été constatée civilement", Martin est déclarée trois ans après. Au moment de son mariage en 1848, toujours à Baigorri, il y est cordonnier, profession qu'il exercera jusqu'à sa mort en 1872, à Saint-Jean-Pied-de-Port. Il épouse Marianne Blancaire, née à Baigorri en 1824, fille de Pierre Blancaire, également cordonnier, et de Catherine Noblia, "maîtres d'une partie de la maison de Dendaria du quartier de Çubipunta". D'après les dates de naissance de leurs enfants, le couple s'installe vers 1854-1855 à Saint-Jean-Pied-de-Port. La clientèle d'un cordonnier s'y développe plus facilement qu'à Baigorri... Parmi leurs six enfants, Marie et Rosalie, l'aînée et la benjamine, sont décédées à Saint-Jean-Pied-de-Port et partagent la même sépulture que leur père. L'enquête sur le devenir d'Eliza, Jeanne, Laurent et autre Marie est à mener... ainsi que concernant leur mère, Marianne Blancaire. En 1737, l'ancêtre de Marianne, "Pierre Delaroche, autrement dit Blanquerette de la paroisse de Camblong en Béarn", épouse à Baigorri Dominique d'Etcheverry. De nos jours, ce patronyme très rare figure principalement en Pays Basque, les Blancaire actuels descendent-ils tous de Pierre et Dominique Blanquerette ?



Déplacement délicat d'une des deux dalles empilées



Histoires de vie

L'autre dalle, avec son élogieuse épitaphe, est celle de Mme Béhéran, née Bidart : "ICI REPOSE/ [illisible MME ?] BÉHÉРАН NÉE/ JEANNE BIDART NÉE/ LE 22 JANVIER 1774/ DÉCÉDÉE LE 8 7^{BRE} 1847/ ELLE FUT BONNE FILLE/ BONNE ÉPOUSE BONNE/ MÈRE ET BONNE AMIE/ ET SUT SE FAIRE AIMER/ DE TOUS CEUX QUI L'ONT/ CONNUE ET PARTICULIE-/ REMENT DE SES ENFANTS/ QUI NE SAURAIENT/ JAMAIS TROP LA REGRET-/ TÉS. PASSANTS PRIEZ POUR/ LE REPOS DE SON AME !!!".

Jeanne Bidart est l'époux de Pierre Béhéran. Avec cette découverte, on note que Pierre et Jeanne avaient chacun une sépulture dont il reste les deux dalles placées, à une date inconnue et pour une raison inconnue, sur la dalle Etchélecu... Jeanne Bidart naît en 1774 à Uhart dans la maison Trompetenia où ses parents, Pierre Bidart, forgeron, et Catherine Hintçauspe. Pierre Béhéran naît en 1775 à Saint-Jean-Pied-de-Port de Adam Béhéran, natif d'Hasparren, maréchal-ferrant, forgeron, et de Jeanne Hardoy, native de Baigorri, dont le père est également maréchal-ferrant. Le couple se marie en 1803 à Uhart-Cize ; dans l'acte de mariage, Pierre est marchand, ses parents étant "maîtres de la maison d'Erdiaroch" à Saint-Jean-Pied-de-Port. Quant à Jeanne Hardoy, couturière, ses parents sont "dans leurs vivants maîtres d'Occos Bidart" à Baigorri.

Le couple réside à Saint-Jean-Pied-de-Port où naissent leurs huit enfants ; quatre n'atteignent pas l'âge adulte, leurs sépultures n'ont pas été retrouvées. Les aînées Jeanne Marie et Jeannette, nées en 1804 et 1805, marchandes rue d'Espagne, décèdent célibataires, la cadette en 1841 à 35 ans et l'aînée en 1873, à l'âge de 69 ans. Elles ont été inhumées dans ce même cimetière dans un caveau situé à l'opposé de l'emplacement où les dalles de leurs parents ont été trouvées. Les deux garçons, Jean Pierre, né en 1806, et Bertrand, en 1815, bien qu'exerçant le même métier de "négociant", ont des vies différentes : Jean Pierre vit à Saint-Jean-Pied-de-Port, Bertrand embarque à Bordeaux sur le navire *Majestueux*... d'où autre histoire liée au nouveau cimetière de Donibane Garazi où se

trouve la sépulture de Bertrand et sa famille. La vie de Jean-Pierre n'est pas connue à ce jour. De nombreux actes d'état civil du XIX^e siècle concernant la famille Béhéran à Saint-Jean-Pied-de-Port mentionnent leur maison rue d'Espagne, il s'agit du n°13 actuel. Le *Mémorial des Pyrénées* du 4 août 1880 rapporte un fait divers : "Dans la nuit du 27 au 28 mars dernier, des malfaiteurs pénétrèrent dans le chai du sieur Béhéran [...] et y volèrent une centaine de litres de vin. Pour commettre ce vol qui nécessitait le concours de plusieurs personnes, on avait escaladé un mur d'enceinte, enlevé le barreau de fer d'une fenêtre donnant accès dans la cave, et ensuite fracturé, à l'aide de pesées, une porte. L'enlèvement du vin avait été opéré à l'aide de barils trouvés dans la cave et remplis à des barriques de contenance plus grande [...]".

*

En complément de notre intervention du 20 avril, deux fragments de croix ont été plantés le long du premier muret construit par la municipalité, en guise d'exemple de ce qui pourrait être une balustrade. Pour des raisons de sécurité, une petite balustrade est nécessaire, nous l'avons déjà évoqué dans de précédents compte-rendus. Le début de solution expérimentée ce samedi constitue une proposition, ce sera à la mairie de trancher. Le réemploi de morceaux de croix ou de dalles à la verticale constitue un obstacle pour éviter les chutes, il nous paraît à la fois efficace et du meilleur effet et ne dépare pas dans le cimetière. Il pourra être prolongé avec d'autres morceaux de monuments funéraires provenant du nouveau cimetière et actuellement entreposés au dépôt municipal.



Réemploi de morceaux de croix en guise de balustrade

La société Lagun est intervenue récemment pour couper l'herbe. Nous leur avons demandé de faire attention à nos nouvelles plantations d'arbustes, d'éviter de les couper par un passage malencontreux du « Rotofil ». Le chef d'équipe de Lagun demande de mettre quelques piquets autour des arbustes, afin d'éviter toute erreur. C'est chose faite.

Pourquoi cacher notre satisfaction ? Sans tomber dans l'auto-congratulation un peu facile, notre projet de restauration du cimetière ancien de St-Jean démarré il a près de deux ans, a encore franchi une étape nouvelle. Pas à pas, samedi après samedi, grâce aussi aux interventions municipales, nous avançons.

Et pour finir sur une note plus littéraire qui évoque ce que nous découvrons peu à peu en ces lieux, voici un extrait des *Eaux étroites* de Julien Gracq. Un cimetière est « *comme un album de photographies de famille qu'on feuillette au hasard, [il] nous parle d'un passé à la fois gommé de ses événements vifs et pourtant indiciblement personnel, nous communiquant en même temps le sentiment vital du contact avec la tige mère et la tonalité exquise et souriante encore du fané. De tels lieux lèvent, eux, énigmatiquement un voile vers le futur : ils portent d'avance les couleurs de notre vie. Au contact de cette terre qui nous est de quelque façon promise, toutes nos pliures se déplissent comme s'ouvre dans l'eau une fleur japonaise. Nous nous sentons inexplicablement en pays de connaissance, et comme au milieu des figures d'une famille encore à venir* ».

La prochaine matinée d'entretien du vieux cimetière aura lieu le samedi 25 mai de 9h à midi.

Arnaud D.-P.

Auzolan
**Compte-rendu de la 24^e matinée d'entretien
du cimetière ancien de Donibane Garazi**

*Le 29 juin 2024
Associations Terres de Navarre et Lauburu*

L'humidité était au rendez-vous, mais il en fallait beaucoup plus pour décourager notre vaillante équipe. Nous avons tout d'abord procédé à la plantation de quatre arbustes dont un camélia, sur la première partie de la pente droite du cimetière. Puis a été installé le support de l'urne Cangina découvert lors de notre séance précédente. Il était difficile de le remettre à sa place initiale, dans la mesure où l'urne à peine posée sur sa pierre aurait été en équilibre instable. Elle est donc à ses côtés.



Notre équipe s'est ensuite scindée en trois groupes. Deux d'entre nous ont nettoyé les jardinières latérales qui longent le caveau de la famille Eujol-Irigoin (tombe n°321). Il s'agit de la première tombe à gauche, en entrant dans le cimetière par le portail ouest. La végétation indésirable une fois enlevée ainsi que le gravier, nous avons rempli ces jardinières de bonne terre. Nous pensons prochainement y installer des pieds de bergenia ou une autre plante peu gourmande en eau. Il y a deux ans, nous avons recollé la croix cassée de cette tombe. La grille de fer forgé, qui entoure le caveau, est descellée côté est. Peut-être demain les descendants de cette famille auront-ils à cœur de la remettre en état avec ses deux portillons articulés.



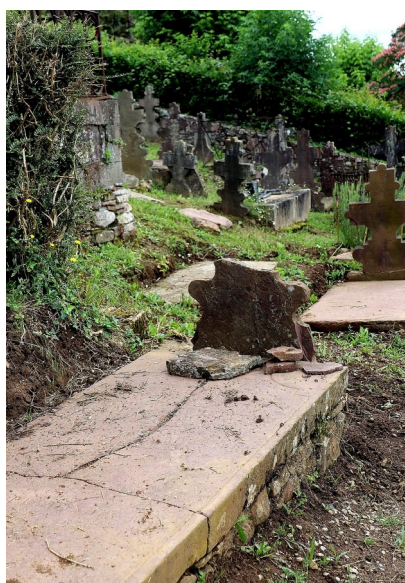
Aucune inscription n'est lisible sur sa dalle. A partir des deux noms inscrits sur la croix, nous supposons que Martin Albert Eujol et son épouse Catherine Irigoïn y sont inhumés. Tous deux sont nés à Saint-Jean-Pied-de-Port, Martin Albert en 1862, Catherine en 1849. Ils s'y marient en 1887. Leur contrat de mariage indique leur dot respective avec, entre autre, l'apport par Catherine de la maison Charlesenia (place du marché à Donibane Garazi). Après la naissance d'une fille "sans vie" en 1888, Denise Anne Marie Eujol naît en 1889 ; elle épouse en 1913 Jean-Pierre Adolphe Estremé. Le n°32 de la revue Terres de Navarre a publié page 48 la photo de ce mariage prise devant la maison Charlesenia le 24 septembre 1913. Le couple Eujol-Irigoïn, parents de la mariée, figurent sur ce cliché communiqué par M. Gérard Folio.



Qui est Catherine Irigoin ? Fille de Pierre Irigoin (1799-1873) et de Jeanne Marie Errecalde (1814-1869), son acte de naissance indique que son père est laneficier : un métier "oublié", qui consiste à travailler et à faire le commerce de la laine. Sa mère est couturière. Lorsqu'elle épouse Martin Albert Eujol, elle est veuve de Pascal Bassenave (1823-1885), sans enfant.

La lignée des Eujol au Pays Basque commence par Antoine, né en 1769 dans le Lot-et-Garonne, tailleur d'habit, marié à Baigorri. Bertrand naît en 1799 à Baigorri, il est douanier ; puis Martin, né en 1826 à Itxassou, serrurier de profession ; et enfin Martin Albert, noté serrurier dans son acte de mariage ; l'acte de naissance de sa fille indique qu'il est propriétaire rentier. A remarquer que les parents de Martin Albert —Martin Eujol (1826-1907) et Marianne Mendy (1830-1897)— sont inhumés dans ce même cimetière (tombe n°299).

Poursuivons le récit de cette matinée. Une autre équipe a remplacé un fragment de croix à sa place initiale. Il y a trois mois, nous l'avions déplacée pour parvenir à dégager trois dalles posées les unes sur les autres (cf. le compte-rendu de notre séance du 20 avril).



Puis nous avons rassemblé quelques pierres plates afin de commencer à matérialiser un parcours qui permettra de gravir plus aisément la pente conduisant vers le versant droit du site, et permettre ainsi de visiter les tombes en ménageant une pause sur un banc où chacun jouira d'un beau point de vue.

A gauche dans la partie basse, deux d'entre nous ont replacé devant sa croix une dalle brisée qui avait glissé. Il s'agit de la tombe de la famille Semerena (tombe n°314), Elle porte les noms de plusieurs de ses membres. Tout d'abord Pierre, décédé le jour de Pâques 1858, à l'âge de 32 ans ; Marie Semerena décédée le 6 décembre 1868 ; et Jeanne Semerena disparue le 11 mars 1878, âgée de 60 ans.



Nous ignorons pour l'instant qui est Pierre Semerena. Marie Semerena (1794-1868), née Ithurbide, décède à Saint-Jean-Pied-de-Port à l'âge de 74 ans, rue d'Uhart, maison Bidegaray. Elle est l'épouse d'un Pierre Semerena (1778-1871) dont le nom figure sur un autre monument de ce cimetière (tombe n°324). Pierre a 35 ans en 1813 lorsqu'il se marie, il est laboureur, quatrième d'au moins dix enfants. Son épouse Marie a alors 19 ans, elle est l'héritière de la maison familiale Bordachar à Uhart-Cize où naîtra toute leur progéniture. Parmi eux, Jeanne (1828-1878) sera couturière, elle est inhumée dans cette sépulture.

La tombe de la famille Semerena jouxte celle de Gaston Arreche (tombe n°313) qu'un de ses descendants, Michel Présentini, vient de doter d'une belle croix en fer forgé.



Non loin de là, se trouve la croix de "Madame Casenave" (tombe n°301) décédée en 1862 à l'âge de 64 ans. En faisant un sondage, nous nous sommes rendus compte qu'une dalle gisait à ses pieds, recouverte d'une épaisse couche de gravier mêlé de terre. Nous avons commencé à dégager tout cela. La prochaine séance révélera si cette dalle porte une inscription.

"Madame Cazenave" n'est autre que Marie Tambourindeguy (Tamborindeguy, Thambory, Tambourin, etc., le nom varie d'un acte d'état-civil à l'autre), Elle décède le 9 octobre 1862 au moulin d'Uhart. Fille de meuniers, épouse de meuniers, elle est elle-même meunière. Ses parents, Bernard Tambourin (1746-1826) et Marie Curutchet (1759-1839), étaient meuniers "au moulin de M^r Dubosc"

à Uhart. Marie Tambourindéguy se marie en 1818 à Uhart-Cize avec Pierre Irigoin, charpentier à Anhaux, qui deviendra lui aussi meunier. Il décède en 1836 la laissant veuve avec de nombreux enfants dont l'aînée a 17ans et le dernier à peine quelques mois. En 1837, elle épouse Bernard Casenave, meunier à Ordiarp dont elle aura un fils.



Figurent désormais dans l'ancien cimetière le résultat de trois expériences : la peinture colorée de trois premiers monuments. Il s'agit de renouer avec une démarche ancienne révélée par les travaux de Michel Duvert, spécialiste de l'art funéraire basque (voir *Les monuments funéraires peints en Euskadi-Nord, étude ethnographique*, paru dans "Signalisation de sépultures et stèles discoïdales V-XIX^e siècle, Actes des journées de Carcassonne", 1990, CAMI).

Peindre la pierre est une pratique qui remonte aux églises romanes et gothiques, si ce n'est à l'Antiquité (cf. les portails peints des églises d'Olite ou de Laguardia en Hegoalde, de Mimizan dans les Landes ou encore les croix peintes en noir et blanc encore de nos jours). Sur un plan symbolique, les monuments funéraires colorés s'inscrivent dans la logique millénaire du défi des vivants face à la mort et celle de la foi en la Résurrection. Pour la Toussaint, nous pratiquons tous le rituel du dépôt sur les tombes de nos familles, de fleurs ou de plantes, symboles de fécondité. D'où la proposition de peindre quelques monuments du cimetière de Donibane Garazi. Cela aura en outre pour effet de les protéger au moins provisoirement, en limitant les dégâts des intempéries (pluie, gel, lichens envahissants, etc.), en particulier sur des croix ou des dalles en mauvais état. Et de rendre facilement lisibles leurs inscriptions. Il serait de mauvais goût de peindre trop de nombreux monuments et nous en avons sélectionné trois qui étaient promis à une fin prochaine.

Il s'agit tout d'abord de la croix de Margueritte Darralde (tombe n°56) largement fendue sur la tranche et dont les faces sculptées s'écaillent. Marguerite est née sous le nom d'Adélaïde Bernier en 1768 à Saint-Domingue. Elle est la fille de Jacques Bernier, négociant, et de Marguerite Melancon. Elle se marie en 1793 à La Rochelle avec Dominique Darralde, né en 1768 à Saint-Jean-Pied-de-Port. Leurs premiers enfants naissent tout d'abord dans notre cité, puis les derniers à Navarrenx. En 1838 à 72 ans, elle achève sa vie à Donibane Garazi, rue de la Citadelle, maison Debat, en laissant cette belle croix et quelques énigmes...



Comment une habitante de la colonie française de Saint-Domingue a-t-elle pu croiser un Saint-Jeannais ? Peut-être une réponse : Dominique Darralde a un oncle, Antoine, frère de sa mère Catherine De Poey, qui a embarqué le 12 décembre 1769 sur *L'Aquitaine*, en direction Saint-Domingue. Les noms Bernier et Poey sont repérables dans des documents d'archives concernant Saint-Domingue, accessibles via internet (une piste à approfondir...), comme par exemple "Bernier (Adélaïde), ép. Darralde, née vers 1769, colon réfugié de Saint-Domingue", dans le répertoire des Archives nationales "Secours aux réfugiés et colons spoliés – XIX^e siècle".



Autre énigme : après le décès de Marguerite Darralde, son mari et trois de leurs enfants meurent également à Saint-Jean-Pied-de-Port. Dominique Darralde disparaît en 1850, puis Léon en 1854 (militaire, chevalier de la Légion d'honneur) ; Thérèse Léonore en 1871 (institutrice) et Catherine Emilie en 1874 (institutrice). A ce jour aucun monument à leur nom n'a été trouvé dans ce cimetière. La seconde croix que nous avons peinte est celle du prêtre Philippe Mildieu (n°186) qui tombe déjà en morceau, du fait de la friabilité de son gré. Elle porte l'inscription suivante : "CI/ GIT/ PHILIPPEMILDIUE [sic]/ ANCIEN CURE/ DE". Le texte se poursuit sur la dalle : "LOUHOSOA/ DECEDE/ A S^T J^N/ LE 14/JUILLET/ 1837". Il s'agit de Philippe Paul dit Mildieu, né à Uhart-Cize le 3 juillet 1760, décédé à 77 ans, "prêtre retraité", dans la maison Mildieu, rue d'Espagne. En 1803, il est le premier curé de l'église de La fonderie à Banca, puis en 1811, curé de Bidarray et en 1823 à Louhossoa. Son testament de 1832 est appliqué à sa mort : "[...] J'institue pour ma légataire universelle Jeanne Salaberry cadette de la maison de Bordagorry de la commune de Gamarté qui demeure avec moi comme clavière, voulant qu'elle recueille tous les biens que je laisserai à mon décès pour par elle en user et en disposer en toute propriété et jouissance [...]".



Enfin la croix du capitaine Raimond Fonrouge (n°212) a retrouvé quelques couleurs. Déjà très effacée en sa partie supérieure, *eguzki saindua*, son porte-hostie, a quasiment disparu. Elle dit ceci : "ICI/ REPO/SE/ RAIMOND FONROUGE/ CAPITAINE/ D'JNFANTERIE/ LEGERE/ NE LE25/ SEPTEMBRE 1770/ MORTLE3 JUIN/ 1847". Nous en parlerons davantage dans un prochain compte-rendu.



Le caractère neuf de la peinture sur ces monuments pourra surprendre et même choquer, tant nous sommes aujourd'hui peu habitués à l'usage de la couleur. Il faut attendre que le temps fasse son œuvre pour évaluer correctement cette proposition. Le débat est ouvert.

Nous intervenons tous les mois sur le site depuis juillet 2022. Cette matinée marque le deuxième anniversaire de nos séances régulières. La constance de nos interventions est tout de même à signaler.

Et pour finir en poésie, voici un texte d'André Frénaud, extrait de *Depuis toujours là*, Gallimard, 1970.

*Le lieu commun des morts c'est la terre au travail,
la chimie parmi les corps qui se défont. Le soleil pompe
les corps simples, les minéraux rendus à l'eau nouvelle.
Orbe de la lumière de toujours veinée d'ombre,
le circuit innocent.
Où sont les morts, Ils étaient dans la pluie.*

+ La prochaine matinée d'entretien du vieux cimetière aura lieu le samedi 27 juillet de 9h à midi.

+ Si vous connaissez des personnes désireuses de recevoir nos comptes-rendus ou de participer à ces chantiers, veuillez nous indiquer leur adresse mail pour que nous les contactions.

+ Nous rassemblons toutes les informations disponibles concernant le cimetière : documents, photos, anecdotes, concernant les défunts et leurs familles, l'histoire des monuments et du site, son évolution, etc. Vous pouvez nous les communiquer à l'adresse suivante : hilerria@terresdenavarre.fr Aintzinetik milesker.

Arnaud Duny-Pétre.

Avec le concours de Pantxika Sala pour les recherches généalogiques.

Compte-rendu de la 25^e matinée d'entretien du cimetière ancien de Donibane Garazi

Le 27 juillet 2024

Associations Terres de Navarre et Lauburu

Le nombre des participants à cette matinée, près d'une dizaine, fait que nous nous sommes répartis en différents « chantiers ».

Trois d'entre nous avaient apporté quelques pieds d'arbustes et de fleurs, chrysanthèmes et bégonias. Aussi nous avons planté deux arbustes sur les pentes, accompagnés de leurs cailloux et autres piquets de protection pour stopper le Rotofil. Quant aux fleurs, elles ont été réparties au pied de la croix peinte de Marguerite Darralde (56) et sur quatre grandes jardinières qui longent deux tombes, celle des familles Eujol-Irigoin (321) —évoquées dans notre compte rendu précédent— ainsi que celle des Mendiry (289). De part et d'autre de cette dernière, nous avons « découvert » deux éléments de dalles coupées dans le sens de la longueur et portant des inscriptions dont « Mendiry ».



Au total dans le cimetière, cette famille présente trois tombes (n° 289, 393 et 394). Le généalogiste Bernard Aldebert l'évoque en détail dans son ouvrage *Harispe avant Harispe*, 2012, p. 94-96 et p.150-155, consultable sur Internet <https://www.yumpu.com/fr/document/view/16652997/harispe-avant-harispe-cpie-pays-basque>. Les inscriptions de la dalle n° 289 indiquent : Émile Bernard de Mendiry (1804-1885) et une de ses filles, Marie-Jeanne Nathalie de Mendiry (1856-1949), nés et décédés à Saint-Jean-Pied-de-Port. Suite à un écroulement du terrain à la fin du XX^e siècle, les

descendants de cette famille ont réalisé une importante restauration, avec pour conséquence la perte d'informations sur les personnes inhumées.

En solitaire, l'une d'entre nous s'est vaillamment attaquée à l'enlèvement du lierre et des plantes indésirables dans la partie est du cimetière. Pendant que deux autres achevaient un travail de collage de croix et de dalles brisées. Il avait été entamé les jours précédents par l'un d'entre nous. Quatre croix du nouveau cimetière ont ainsi été remises en état, avec la colle-ciment utilisée par les carriers et autres tailleurs de pierres.



*Ci-dessus, La croix de Gracieuse Castelari
et ci-contre la dalle recollée de Frigul-Espil-Iribarnegaray...*

La croix navarraise de « Gracieuse Gastelari décédée le 20 juin 1846 âgée de 19 ans » (70) a été reconstituée. De même pour la dalle de la famille Frigul-Espil-Iribarnegaray-Cassaigne (187) dont le long morceau brisé cachait une partie de la plate-tombe de l'« ancien curé de Louhossoa », Philippe Mildieu.

Dans sa courte vie, Gracieuse Gastelari ou Gracianne Gastellary (identité de son acte de décès) fut couturière à Saint-Jean-Pied-de-Port où elle est née et décédée « en sa maison rue d'Espagne ». Elle était issue d'une famille de vignerons par son père, Michel Gastelari dit Oguichuri, et de cultivateurs par sa mère, Marie Hargain. D'après l'acte de mariage de ses parents en 1820 à Uhart, ses grands-parents paternels étaient maîtres de la maison d'Etcheigno à Saint-Jean-Pied-de-Port et ses grands-parents maternels, maîtres de Jaureguiberry à Uhart.

Nous disposons de pas mal d'informations sur la famille Frigul-Espil-Iribarnegaray-Cassaigne. Sa sépulture se compose d'une croix avec pour inscription: « ICI/ REPOSE/ CATHERINE/ CASSAIGNE », et d'une dalle : « ICI REPOSENT/ FRIGUL/ MORT LE 20 FÉVRIER 1876/ À L'ÂGE de 62ANS/ » - « GRACIEUSE FRIGUL NEE ESPIL/ DÉCÉDÉE LE 13XBRE 1884/ À L'ÂGE de 67ANS/ » - « CATHERINE FRIGUL/ DÉCÉDÉE LE 26JUN 1897/ À L'ÂGE DE 51ANS » -

« ALPHONSE FRIGUL/ DÉCÉDÉ LE 21 8BRE 1899 ». Catherine Cassaigne est la mère de Gracieuse Espil ; Thomas Frigul, dont le prénom est omis sur la pierre, est son gendre ; Alphonse Frigul est un petit-fils ; Catherine Frigul est une petite-fille.

Catherine Cassaigne (1795-1866), marchande, née et décédée à Saint-Jean-Pied-de-Port, épouse en 1815 le boulanger Pierre Espil (1785-1865), né à Ispoure, décédé à Saint-Jean-Pied-de-Port. Gracieuse Espil, seconde de leurs douze enfants, née en 1817, épouse en 1839 à Saint-Jean-Pied-de-Port, Thomas Frigul, musicien gagiste au 10^e régiment d'infanterie de ligne, natif des Pyrénées-Orientales. Les actes de naissance de leurs enfants permettent de suivre les déplacements du couple suivant les affectations du « musicien soldat » : Paris (1841), Montreuil (1843), Sathonay dans l'Ain (1857) et retour à Saint-Jean-Pied-de-Port à la cessation d'activité militaire en 1859 du père de famille. Selon l'acte de naissance de sa dernière fille en 1862, il devient buraliste.

Un des deux enfants nés à Paris est Alphonse Raymond Frigul (1841-1899) qui épouse en 1874 sa cousine germaine, Catherine Iribarnegaray. Son acte de mariage, indique qu'il est négociant et âgé de trente-deux ans. En fait, deux mois avant son mariage, il démissionne de l'armée. En 1885, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Son dossier permet de retracer quelques éléments de sa vie : enfant de troupe, deux fois engagé volontaire pour sept ans, prisonnier six mois pendant la guerre de 1870, lieutenant en 1873. En 1876, il est capitaine au 142^e régiment d'infanterie territoriale. D'après le journal *La France militaire* des années 1885-1888, il fait partie de la société de tir Bayonne-Dax-Mauléon et participe à des concours. Dans son acte de décès, nous apprenons sa reconversion en tant qu' « agent général de la Cie d'assurances L'Union ».

Son épouse, Catherine Iribarnegaray (1846-1897) est native de Saint-Palais où son père Bernard Iribarnegaray exerce comme boulanger. Sa mère, Gratianne Rosalie Espil est la sœur de Gracieuse Espil épouse Frigul, d'où le mariage entre petit-fils et petite-fille de Catherine Cassaigne, épouse Espil.

Cette sépulture soulève nombre d'interrogations. Toutes les inscriptions de la dalle sont de la même facture : ont-elles été réalisées en 1899 ou ultérieurement, ou bien par le même artisan au fur et à mesure des décès ? Elle ne ressemble pas à celle de la croix qui a probablement été érigée à la mort de Catherine Cassaigne en 1866. L'inscription de la croix avait-elle une suite sur une dalle ? A vérifier si la dalle ne repose pas sur une autre dalle... En 1865, une croix marquait-elle la sépulture de Pierre Espil ? croix qui aurait disparu. Pourquoi le premier nommé de la dalle est-il sans prénom ? Pourquoi « mort » et les autres « décédé » ? etc.



Plusieurs croix et dalles recollées



Un angle de la dalle du caveau Eujol-Irigoin (321) a été recollé. A ses pieds, nous avons remis en état la croix « abandonnée » de Florence Alchugarat née Etchepareborde (323), installée de dos, contre le mur ouest du cimetière. Il est actuellement impossible de lire son nom et il conviendra un jour de la remettre à l'endroit.

Florence Etchepareborde est née à Çaro vers 1801, maison Iribarnebehere. Elle épouse en 1834, à Çaro, Pierre Alçugarat (1805-1868) de la maison Etchearne à Aincille et décède le 22 septembre 1875 à Saint-Jean-Pied-de-Port dans la maison Charlot, rue Sainte-Eulalie. Pourquoi Charlot ? Sa fille, Marie, née à Saint-Jean-le-Vieux en 1840, se marie en 1878 à Saint-Jean-Pied-de-Port avec Tristan Charlot, natif de Beyrie-sur-Joyeuse, dit dans l'acte de mariage « propriétaire aubergiste à Saint-Jean-Pied-de-Port ». Le mariage se passe dans la maison Charlot, car Tristan est « malade de corps, dans l'impossibilité absolue de se rendre dans la maison commune ». Tristan Charlot décèdera quelques mois plus tard. Dans ce même acte de mariage, sont déclarés quatre enfants : Juan et Marie nés en Uruguay à Montevideo (1863 et 1867) ; Florence née à Ahaxe-Alciette-Bascassan et Maria née à Saint-Jean-Pied-de-Port (1869 et 1874). Une nombreuse descendance de Florence Etchepareborde épouse Alçugarat, existe à ce jour en Uruguay et Argentine (cf. *Los Vascos en la Argentina – Familias et Protagonismo*, Fundación Vasco Argentina Juan de Garay, site geneanet, etc.).



La croix de Florence Etchepareborde

Durant cette matinée, plusieurs participants sont intervenus autour de deux dalles qui avaient bougé. Tout d'abord celle de Catherine Sunhary, veuve Lissault, « décédée le 6 avril 1866 à l'âge de 92 ans » (302), qui est équipée d'une jolie croix de fer forgé et celle de la famille Harriet Cazenave (303) évoquée dans notre dix-septième compte-rendu. Tout à côté, la dalle brisée en deux morceaux de Marie Daprotis (298) a été recalée sur son aire préalablement stabilisée. Un travail long et délicat à l'aide de barres à mine et de madriers, en évitant de briser ces plates-tombes toujours assez fragiles.



Les tombes de Catherine Sunhary et de Marie Daprotis

Voici quelques éléments biographiques sur ces défunts.

Catherine Sunhary, décédée dans la maison ou palacio Logras, rue de la Citadelle, et née à Aroue, épouse en 1803 à Charre, Arnaud Lissaute, natif du lieu. L'acte de mariage indique qu'elle a 23 ans

et lui 55 ans ; autre curiosité, elle ne peut signer « pour ne savoir écrire » ; en revanche, trois de ses frères, témoins, signent : Jean-Baptiste (notaire public, 30 ans), Jean (officier en retraite, 29 ans) et Laurent (huissier public, 26ans). Leur père, décédé en 1795, était notaire royal à Aroue. Catherine Sunhary ne semble pas avoir eu d'enfant ; a-t-elle élevée les enfants des deux premiers mariages de son mari ? Devenue veuve, s'est-elle installée à Saint-Jean-Pied-de-Port ?

Quant à la famille Daportis, voici le résultat de nos recherches. « L'an mil huit cent trente et le deux mois de fevrier, par devant nous maire officier de l'Etat civil de la commune d'Irueguy [...], sont comparus le Sieur Laurant Joseph Daportis perruquier, natif de Cascay en Portugal, domicilié à St-Jean-Pied-de-Port, fils mineur et naturel de feus Julien Daprotis et de Demoiselle Marguerite Dorée d'une part, et Demoiselle Marie Bidabehere, couturière, native et domiciliée en la présente commune, fille mineure et naturelle de feu Marie Bidabehere [...] ». L'aînée des six enfants du couple, institutrice, décède en 1851 à Saint-Jean-Pied-de-Port à l'âge de 19 ans ; le second, coiffeur, embarque en 1852, sur le navire Georges et Mary en direction de Montevideo, il a 18 ans ; le troisième décède en bas âge ; les deux suivants « font leur vie à Paris » ; et pour la dernière, aucune information n'a été trouvée. À 43 ans, Marie décède le 10 juillet 1854 à Saint-Jean-Pied-de-Port. Laurent Daprotis se remarie en 1857 à Donibane Garazi.





Nota : les numéros de tombes figurant dans le texte correspondent à ceux de l'inventaire du cimetière.

- + La prochaine matinée d'entretien du vieux cimetière aura lieu le samedi 24 août de 9h à midi.
- + Si vous connaissez des personnes désireuses de recevoir nos comptes-rendus ou de participer à ces chantiers, veuillez nous indiquer leur adresse mail pour que nous les contactions.
- + Nous rassemblons toutes les informations disponibles concernant le cimetière : documents, photos, anecdotes, concernant les défunts et leurs familles, l'histoire des monuments et du site, son évolution, etc. Vous pouvez nous les communiquer à l'adresse suivante : hilerria@terresdenavarre.fr Aintzinetik milesker.

*Arnaud Duny-Pétre.
Avec le concours de Pantxika Sala pour les recherches généalogiques.*

Compte-rendu de la 26e matinée d'entretien du cimetière ancien de Donibane Garazi

Le 24 août 2024

Associations Terres de Navarre et Lauburu

Au regard de la diversité de nos interventions et du nombre record de participants, riche et dense matinée d'entretien que celle de ce 24 août. Comme il se doit, plusieurs tombes ont fait l'objet de notre attention.

Tout d'abord sur une des rares croix navarraises (n° 54 de l'inventaire), encore partiellement peinte de blanc, comme cela se pratiquait encore au XXe siècle. Située à l'abri d'un tulipier de Virginie, nous avons dégagé la dalle qui subissait la pression de la terre. Apparemment en ciment et posée tête-bêche par rapport à sa croix, elle porte l'inscription suivante : « CI GIT DOMINIQUE/ DAGUERRE/ DECEDE LE 4/ FEVRIER/ 1940/ ALAGE DE/ 21 ANS ». Dans la rubrique "Saint-Jean-Pied-de-Port" de La Gazette de Biarritz, Bayonne et Saint-Jean-de-Luz du 9 février 1940, un article indique ceci : « Mercredi matin ont été célébrées dans notre ville, en présence d'une foule nombreuse, les obsèques de M. Dominique Daguerre.

Le défunt, qui était âgé d'une trentaine d'années environ, était ouvrier maçon. Il avait été blessé, il y a à peu près un an, dans un accident d'automobile, en revenant du travail. Depuis cet accident, il était atteint de paralysie. Nous adressons à sa famille nos plus sincères condoléances. » Dominique, né à Saint-Jean-le-Vieux en 1919, est le fils de Baptiste Daguerre et Claudine Escos qui auraient été inhumés dans cette même sépulture dans les années 1960, d'après le témoignage d'une petite-fille du couple qui s'est manifestée auprès de la mairie pour entretenir la tombe.



La tombe de Dominique Daguerre

Deux d'entre nous ont retrouvé la tombe d'un membre de leur famille. Aussi, nous avons nettoyé ses abords et installé à ses pieds quelques pierres plates éparses pour matérialiser la position de la dalle. On distingue sur la croix (n°19) des traces de plusieurs remplois superposés. L'inscription bien lisible indique : « CI GIT MAGNIGNO/ MURILLO/ NEE/ CURUTCHET ». L'état civil nous renseigne : Marianne Curutchet est née à Ispoure dans la maison Aldabe, le 14 mai 1859, de Marie Curutchet, 22 ans, journalière. C'est sa grand-mère, Gratianne Curutchet, meunière, qui la déclare. À 24 ans elle épouse, le 26 septembre 1883 à Saint-Jean-Pied-de-Port, Alejos Murillo, 31 ans, meunier (comme sa grand-mère !). Le couple donne naissance à au moins trois filles : Marie en 1884, décédée à l'âge de 4 ans, autre Marie en 1886, décédée quelques heures après sa naissance, et Marguerite née en 1887 : est-ce l'ancêtre de nos deux bénévoles ? Magnigno meurt à 65 ans le 19 janvier 1924 « dans la maison qu'elle habite rue de la Citadelle ». La famille semble avoir toujours vécu dans cette rue, les trois naissances connues indiquent successivement les maisons Abbadie, Labia, Grareda. A moins qu'il ne s'agisse de la même maison ? Quand à Alejos Murillo, il naît le 2 juillet 1852 en Aragon à Ruesta ; son père, Eusebio est natif de San Esteban de Yesa en Navarre et sa mère, Francisca Sanchez, de Gordun en Aragon. Son métier de meunier l'a probablement amené à s'installer à Saint-Jean-Pied-de-Port.



La sépulture de Magnigno Murillo, née Curutchet

Nous nous sommes attaqués au dégagement d'une tombe particulière (n°40). Au sommet d'une pierre levée, figure une urne pleine. Nous avons commencé à dégager terre et cailloux accumulés autour de sa grille, qui l'encombrent et accélèrent le développement de la rouille sur sa grille et de la végétation. Le travail sera à poursuivre prochainement. À partir des indices révélés par l'inscription « A/ JULES LEHERLE/ DECEDE/ LE 22 FEVRIER 1864/ SES ELEVES/ RECONNAISSANTS », on découvre quelques pièces du puzzle de la vie de M. Leherle et l'origine du monument. Le Mémorial des Pyrénées du 27 février 1864 raconte sous la plume « d'Yrumbery » : « La maladie dont M. Leherle, maître de pension, était atteint depuis environ deux ans, avait fait dans ces derniers temps les progrès les plus alarmants et il a succombé hier matin, malgré les soins qui lui ont été prodigués. Ses obsèques ont eu lieu aujourd'hui, 23 février ; toutes les notabilités de la ville y assistaient. Avant ce jour des hommages suprêmes, on a parlé de tout le bien que cet habile professeur avait fait autour de nous et ailleurs ; ses excellentes qualités le faisaient [sic] aimer de tous ; il possédait les connaissances les plus variées, et il était vraiment attrayant par sa bonté, son esprit et son affabilité. Un grand nombre de ses élèves se sont distingués dans les divers examens qu'ils ont subis ; l'un d'eux, le jeune Aguerre, a prononcé sur sa tombe un discours des plus touchants qui nous a vivement émus ; après lui, M. Renaud nous a entretenus du talent, du grand mérite, des vertus de cet homme vénérable, de sa mort si chrétienne. Les assistants ont été très impressionnés des paroles vraies, si bien dites, si bien senties, que M. Renaud a fait entendre ; il a fini en témoignant le désir qu'une souscription fut ouverte pour l'érection d'une tombe à la mémoire de celui que nous avons perdu et qui laisse dans le pays de si vifs regrets. [...] L'appel de M. Renaud sera entendu et les bourses les plus modestes voudront participer à la souscription qu'il a proposée [...] ». En 1864, Michel Renaud, est installé à Saint-Jean-Pied-de-Port et vit en dehors de toute activité politique [cf. Monique Iriart, Bulletin des Amis de la Vieille Navarre, 2015, "Michel Renaud (1811-1885) : un illustre Saint-Jeannais"]. D'autres informations pourront être données sur Jules Leherle ou Catherine Delanerie, son épouse, inhumée dans la tombe mitoyenne avec une de leur petite fille. A suivre.



Le monument de Jules Leherle

En contrebas, une partie de notre équipe a procédé au rétablissement correct de la dalle n° 288, cassée en trois morceaux. Extraire une volumineuse pierre rectangulaire qui gênait la position de plate-tombe n'a pas été chose simple, mais nous en sommes venus à bout. Non loin de là, la plate-tombe n° 277 a commencé à être dégagée. Terre et gravier ont déplacé la dalle et descellé la grille, notre intervention qui se poursuivra devrait stopper cette évolution. La lecture de l'inscription donne ceci : « NEE EN 1789/ EST DECEDEE/ LE 26 SEPTEMBRE/ 1864 », puis : « JAUREGUY/ DOMINICA/ NEE LE 12 DBRE/ 1857 EST/ DÉCÉDÉE LE 4 AUT/ 1859 ». Une croix qui a disparu, en regard de la dalle, devait donner le début de l'inscription. D'après l'acte de décès du 26 septembre 1864, il s'agit de Marie Lefort, née à Baigorri en 1786 (et non 1789), boulangère lors de son mariage à Baigorri en 1819. Elle épouse Jean Jauregui, laboureur, fils de la maison Jauregui du quartier Leispars. Quand à Dominica Jauregui, elle est la fille de son fils Jean, née et décédée à Saint-Jean-Pied-de-Port, à 19 mois. Jean Jauregui (fils), né à Baigorri en 1827, est coutelier à Saint-Jean-Pied-de-Port, lors de son mariage en 1855 avec Jeanne Marie Esteve. Il exerce son métier jusqu'à sa mort en 1878 à 50 ans. Il est curieux que seuls deux membres de cette famille soient signalés dans le cimetière, alors que plusieurs décès sont enregistrés à Saint-Jean-Pied-de-Port... question sans réponse, qui se pose régulièrement !



On s'active sur la tombe de Dominica Jauregui

Du haut de ses 18 ans, la benjamine de notre groupe a poursuivi l'enlèvement des végétaux sur nombre de tombes, en particulier celle de la grand-mère de Josette Barnetche qui nous a récemment quittés. Y fleurissent déjà les œILLETS que nous y avons plantés il y a trois mois.

L'un d'entre nous a eu la bonne idée de venir équipé d'une brouette. Celle-ci a été très utile pour rassembler les nombreux gravats de ciment répartis à la surface du site. Ils ont été rassemblés sur l'angle nord ouest du cimetière, prêts à être évacués par camion, le moment venu par les services municipaux.

En revanche, nous conservons précieusement sur place les cailloux de grès rose ou les galets qui sont très utiles pour nos futures interventions.



Gravats prêts à être évacués

Deux d'entre nous ont utilisés quelques pierres éparses pour renforcer la solidité du support de la dalle devant la tombe n° 279. Elle signale « ICI REPOSENT/ SAMSON SORHONDE/ DÉCÉDÉ LE 5AVRIL 1885/ À L'ÂGE DE 72ANS/ -----/ GRACIANNE SORHONDE/ DÉCÉDÉE LE 1er MARS 1895/ À L'ÂGE DE 86ANS/ -----/ PRIEZ POUR EUX ». Une croix est accolée à la tombe, vestige de la tombe initiale, où on lit : « CI/ GIT/ PIERRE SOHONDO/ DÉCÉDÉ/ LE 12/ XBRE/ 1846/ AGE DE/ 72ANS ». Pierre est le père de Samson et Gracianne l'épouse de Samson. Pierre Sohondo ou Sorhondo, Sorhonde est né à Anhaux de père inconnu, sa mère Jeanne est la cadette de la maison Bidabehere. Son acte de mariage, en 1818 à Uhart-Cize, indique sa profession de charpentier ; il épouse Marie Inchauspe, native comme lui d'Anhaux.

Sanson (et non Samson) est né « Inchauspe » le 24 décembre 1810 à Anhaux, déclaré par sa mère le 4 janvier 1811. Reconnu, le 2 mars 1832, par son père qui « déclare qu'à l'époque de la naissance du dit Sanson, il avait négligé de faire inscrire sur le registre de la commune sous son nom [...] ». Trois mois après, Sanson « Sorhonde », menuisier, épouse à Uhart-Cize Gracianne Espellet, couturière. Gracianne est la fille de Pierre Espellet, forgeron à Uhart-Cize, et de Magnagno Iribarne Bidart. Le couple eut au moins six enfants, dont trois filles mariées à Saint-Jean-Pied-de-Port. Des recherches plus poussées permettraient peut-être de trouver une descendance contemporaine. Un an avant sa mort, Sanson enregistre son testament auprès du notaire Jean-Baptiste Etcheverry, il est malade et alité... Il y est dit « propriétaire et cultivateur » et privilégie sa « fille et enfant aîné ».



La sépulture de la famille Sorhondo

Il y a une quinzaine de jours, l'un d'entre nous a peint la tranche d'une dizaine de croix navarraises particulièrement menacées par l'action de l'eau et plus tard du gel qui pénètre dans la pierre et la fait éclater. La démarche vise à boucher les fentes et à prolonger ainsi la vie du monument. Elle sera poursuivie sur cinq ou six autres croix. Pour l'instant, de la peinture grise est utilisée, mais elle sera au final recouverte d'une couche se rapprochant du grès rose de Garazi.

Deux de nos membres particulièrement motivés comptent venir dans les jours qui viennent afin de poursuivre le travail. En particulier pour retourner la tombe navraise de Florence Etchepareborde implantée à l'envers, face contre le mur du cimetière. Comme quoi l'engouement en faveur de la restauration de notre vieux cimetière n'a jamais été aussi fort. Remercions ici vivement ces deux bénévoles qui font... des heures supplémentaires.



Quelques pieds de serpolet

Quelques pieds de serpolet ont été sauvegardés par le poète de l'équipe, contre les agressions du prochain passage du rotifil. Rappelons pour finir que c'est désormais le moment de faire des boutures de rosiers, hortensias ou autres plantes. Que ceux qui se sentent la main verte n'hésitent pas à préparer ces plantations qui agrémenteront demain le vieux cimetière.



Après le rétablissement d'une dalle fracturée



Après de la tombe de Jules Leherle

- . La prochaine matinée d'entretien aura lieu le samedi 21 septembre de 9h à midi.
- . Si vous connaissez des personnes désireuses de recevoir nos comptes-rendus ou de participer à ces chantiers, veuillez nous indiquer leur adresse mail pour que nous les contactions.
- . Nous rassemblons toutes les informations disponibles concernant le cimetière : documents, photos, anecdotes, concernant les défunts et leurs familles, l'histoire des monuments et du site, son évolution, etc.
Vous pouvez nous les communiquer à l'adresse suivante : hilerria@terresdenavarre.fr
Aintzinetik milesker.

Nota : les numéros de tombes figurant dans le texte correspondent à ceux de l'inventaire du cimetière.

*Arnaud Duny-Pétre.
Avec le concours de Pantxika Sala pour les recherches généalogiques.*

Compte-rendu de la 29^e matinée d'entretien du cimetière ancien de Donibane Garazi

*Le 21 décembre 2024
Associations Terres de Navarre et Lauburu*

Plusieurs démarches différentes ont marqué cette matinée. Commençons par les deux plus simples. Deux d'entre nous ont ramassé les nombreuses branches mortes tombées des trois tulipiers de Virginie, suite aux derniers coups de vent. Elles ont été rassemblées en deux tas auprès de la route, à charge pour les services municipaux de les évacuer définitivement. La veille, nous avons récupéré une dizaine de plantes jetées dans les bennes du nouveau cimetière. Elles ont été remises en terre, pour l'essentiel sur une zone située à droite de l'entrée ouest du cimetière qui se prête aux plantations : les tombes y sont très éparées, contrairement à d'autres endroits. Chaque plante est protégée des coupes au Rotofil par un piquet de bambou.

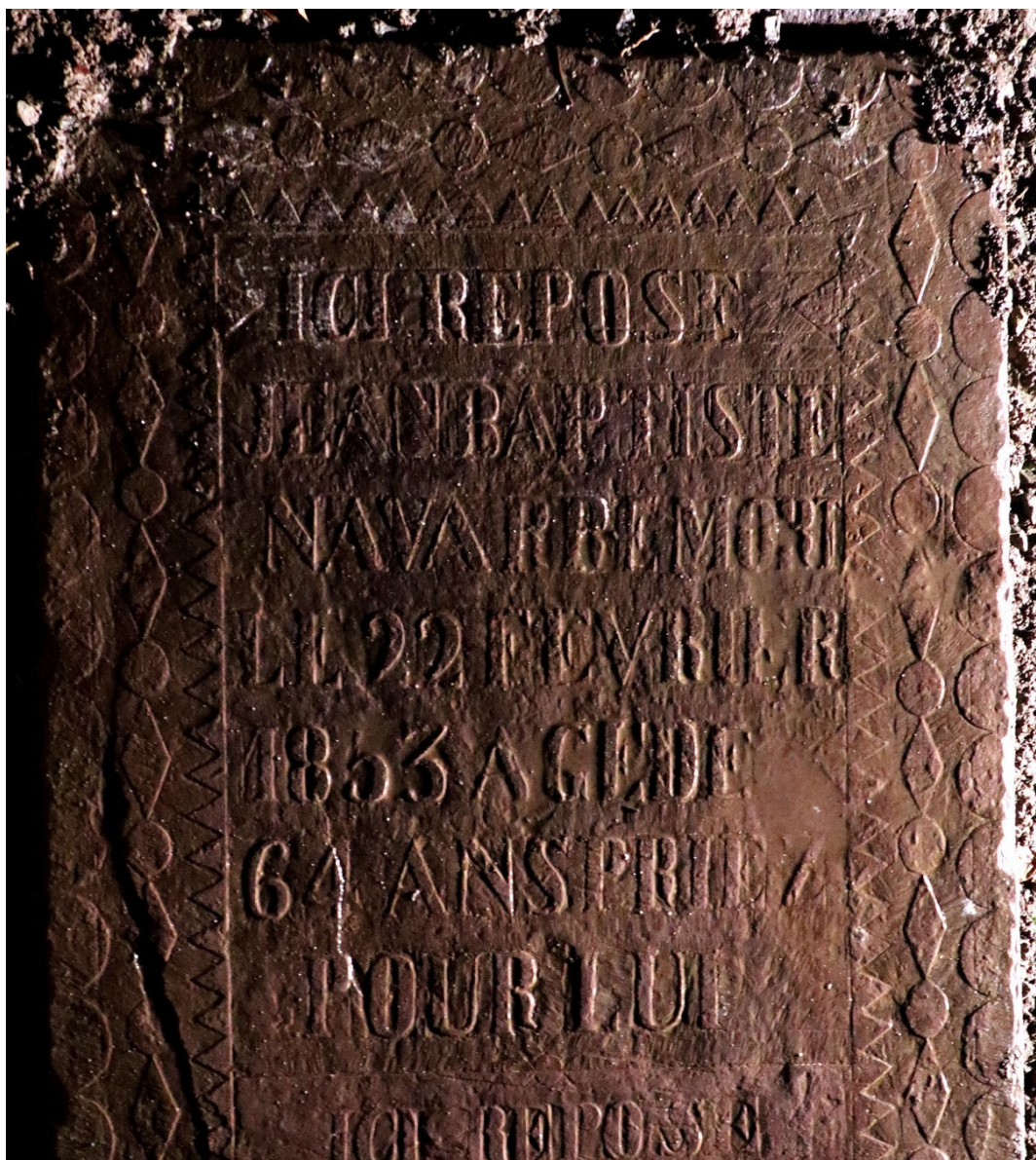


Troisième opération : la croix de Florence Altchugarat décédée le 22 septembre 1835 âgée de 78 ans, était au départ collée à l'envers, contre le mur ouest du cimetière. Lors de la séance du mois dernier, elle avait été détachée du mur en mauvais état que l'un d'entre nous a consolidé. Ce samedi, nous avons remis en place cette croix, sa face portant le nom de la défunte est désormais lisible. Le retournement de cette croix du fait de son poids et de sa fragilité (cassée en deux morceaux, elle a fait l'objet d'une réparation par nos soins il y a deux ans), a été une opération relativement complexe. La terre très boueuse en cette saison n'arrangeait rien. Voir les éléments biographiques de cette famille dans le compte-rendu de notre 25^e matinée d'entretien.

Découverte d'une nouvelle dalle

Les Navarre et Forcade

Nous en arrivons au « gros morceau » de cette matinée. Une longue pierre plate semblant assez étroite était à demi enterrée dans la partie basse du cimetière, à deux pas de la tombe de Marie L. Mentaberry replantée le mois dernier (cf le compte-rendu précédent). Nous pensions que cette pierre correspondait à l'élément latéral d'un caveau et nous l'avons dégagée de sa gangue de terre. Au final, est apparue une dalle dont une fraction est brisée en sa partie inférieure. Mais sur la face qu'elle présentait, pas la moindre inscription. Il a fallu la soulever pour constater en tâtonnant qu'elle portait des sculptures sur son autre face. Nous l'avons donc retournée et nous avons alors pu lire l'inscription suivante : « ICI REPOSE JEAN BAPTISTE NAVARRE MORT LE 22 FEVRIER 1853 AGE DE 64 ANS PRIEZ POUR LUI », suivi de « ICI REPOSE ROSE NAVARRE NEE FORCADE DECEDEE LE 5 NOVEMBRE 1875 A L'AGE DE 83 ANS REGRE... MARIE ... ». Le texte est encadré par trois rangées de frises différentes du plus bel effet.





Depuis au moins quatre générations, la famille Navarre est d'Uhart-Cize et les Forcade sont de St-Jean. Léonard Jean Baptiste Navarre, né le 20 janvier 1787 à Uhart-Cize, maison Cristoyalena, est baptisé le lendemain. Son parrain est son oncle paternel, Léonard Navarre, sa marraine, Jeanne Salaberry. Son père Jean Navarre (1754-1811) est, à la naissance de son fils, armurier, puis on le retrouve portier-consigne à la citadelle de Blaye, ville où il décède à l'hôpital, « par suite de fièvre », à 57 ans. Sa mère, Gratianne Uhalde Coillet (1744-1831) est la cadette de Tristantena ou Coillet à Uhart-Cize. Petit aparté : Maguy Bernard, bénévole des samedis au cimetière, descend des Uhalde-Coillet...

Léonard, ferblantier, épouse le 17 février 1817 à Saint-Jean-Pied-de-Port une couturière, Marie Rose Forcade, ou dite Fourcade, née à Saint-Jean-Pied-de-Port le 9 juillet 1795. Il décède dans la cité à la maison Ganechaourraenia, rue d'Espagne.

Par Panama, République de la Nouvelle Grenadine

Marie Rose est la fille de Jean Baptiste Forcade (1767-1795), décédé peu avant sa naissance, maître vitrier de père en fils, depuis trois générations. Sa mère, Gratianne Catherine Harispuru (1759-1824), se retrouve veuve à la naissance de Marie Rose, avec quatre enfants entre 0 et 5 ans. Des recherches dans les archives notariales éclaireraient probablement sur la vie de cette famille. Une constatation, Marie Rose signe son acte de mariage, pas si courant à Donibane Garazi à cette époque.

Des dix enfants du couple (sept garçons, trois filles dont des jumelles), tous nés à St-Jean, deux garçons décèdent lorsqu'ils ont à peine trois et dix ans. Le devenir des filles et de deux garçons est à rechercher. Grâce au site geneanet et à l'état civil de St-Jean, on découvre que trois garçons ont émigré vers 1842 dans la ville de Panama (République de la Nouvelle Grenadine) ; l'un y décède alors qu'il est mineur et célibataire ; les deux autres, s'y établissent dans le négoce où ils

réussissent fort bien, au regard de leur nombreuse descendance qui semble s'intéresser à leurs ancêtres saint-jeannais. Par exemple l'homme politique Juan Carlos Navarro Quelquejeu, né à Panama en 1961, maire du district de Panama de 1999 à 2009, etc., descend en ligne directe de cette famille. Et s'il prenait l'envie aux descendants panaméens d'organiser une cousinade des descendants du couple Navarre-Forcade...

Qui est Marie, la dernière inscrite sur la dalle ? Une des jumelles nées en 1825 se prénomme Marie...

La dalle de cette famille a été remontée par nos soins sur plusieurs mètres, suivant une pente qu'elle avait dévalée. La pierre est désormais placée sur une aire bien plate préalablement préparée. Cette remontée a nécessité de gros efforts de la part de trois hommes de notre équipe qui se sont dépensés sans compter, en utilisant cales de bois et barres à mine pour en venir à bout. Après plus d'une heure d'efforts et beaucoup de gouttes de sueur, le résultat est là. La dalle est désormais convenablement calée sur une assise renforcée de quelques pierres. Dépourvue de croix, elle pourrait demain être complétée d'une croix métallique. Ce difficile déplacement est d'autant plus intéressant qu'il dégage la passage d'un axe de circulation secondaire dans la partie basse du cimetière.



Notre



prochaine séance sera consacrée à l'installation de petites pierres plates pour faciliter dans la pente, l'accès au site des urnes de la famille Cangina. Mais pour cela, il faudra que le sol soit un peu moins gorgé d'eau et boueux qu'il ne l'était ce 21 décembre.

+ La prochaine matinée d'entretien aura lieu le samedi 25 janvier 2025 de 9h à midi.

+ Si vous connaissez des personnes désireuses de recevoir nos comptes-rendus ou de participer à ces chantiers, veuillez nous indiquer leur adresse mail pour que nous les contactions.

+ Nous rassemblons toutes les informations disponibles concernant le cimetière : documents, photos, anecdotes, concernant les défunts et leurs familles, l'histoire des monuments et du site, son évolution, etc. Vous pouvez nous les communiquer à l'adresse suivante :

hilerria@terresdenavarre.fr

Aintzinetik milesker.

Samedi, l'un d'entre nous a oublié une casquette, elle est déposée à l'entrée ouest du cimetière, sur le rebord de la première tombe à droite.

Arnaud Duny-Pétre

avec le concours de Pantxika Sala pour les recherches généalogiques.

Compte-rendu de la 35^e matinée d'entretien du cimetière ancien de Donibane Garazi

*Le 27 septembre 2025
Associations Terres de Navarre et Lauburu*

Une très belle surprise attendait les participants à cette matinée : les services municipaux ont, à la mi-septembre, réalisé un ensemble de travaux tout à fait exceptionnel. On en trouvera la liste à la fin de ce compte-rendu. Les deux restes de caveaux en béton dépourvus de tombe juraient affreusement dans le vieux cimetière et les ouvriers de la mairie les ont enlevés. Comme ils ont évacué les deux dépôts de déchets divers rassemblés près des entrées. Deux petits vases de type Médicis en fonte ornent désormais les colonnes encadrant le petit escalier de l'entrée nord, là où il n'y avait que deux moignons de zinc correspondant à deux urnes arrachées. Les deux vases Médicis proviennent du nouveau cimetière où ils traînaient sur le sol, entre deux caveaux abandonnés. Les deux petites dalles situées en contrebas de la tombe Eujol-Irigoin sont désormais correctement placées, face à deux croix métalliques, etc.

Dans le nouveau cimetière, la mairie a entièrement dégagé une grande tombe envahie de lierre et de gros frênes. On ne distinguait ni la dalle, ni la croix et à peine les grilles métalliques... A notre demande, la mairie a également installé une borne militaire qu'elle détenait en son dépôt. Ce petit monument est typique de Saint-Jean qui en compte pas mal, pour délimiter le périmètre des terrains militaires. L'une d'entre elles située sur un terre-plein devant le camping municipal était cassée et elle a été désormais remplacée.



La borne militaire remplacée

Enfin, à l'angle de la rue d'Espagne et de la rue de la Fontaine, un nouveau chasse-roue a été installé comme autrefois. Les riverains s'étaient acharnés à fixer et refixer l'ancien modèle qui était régulièrement arraché et brisé par les véhicules, en particulier les camping-cars, empruntant souvent la rue de la Fontaine. Aujourd'hui la voie est bloquée par une quille. Les chasse-roues sont des sortes de bornes

collées à la base des maisons, pour éviter que les essieux des roues de charrettes abîment les murs des édifices, hier plus fragiles qu'aujourd'hui. Beaucoup de ces témoins d'un autre temps, ont aujourd'hui disparu mais il en reste au moins trois à la rue d'Espagne de notre ville. De tels objets-témoins font aussi la charme du centre ancien.



Le nouveau chasse-roue, rue d'Espagne

Nos deux associations, Terres de Navarre et Lauburu, remercient vivement la municipalité de Saint-Jean-Pied-de-Port et ses services techniques, pour tous ces travaux remarquablement réalisés. Il s'agit aussi, pour les bénévoles, d'un immense encouragement dans la poursuite de nos modestes travaux d'entretien mensuels.

En cette belle matinée du 27 septembre, ces travaux se sont orientés vers trois directions.

+ *Poursuite de l'installation de pas japonais* à l'angle de la tombe Eujol-Irigoin de l'entrée ouest. La pente est désormais mieux sécurisée, avec la pose de pierres plates en escalier qui permet une accessibilité aisée à la partie basse du cimetière. Les pierres plates proviennent de tombes abandonnées du nouveau cimetière que la mairie a dégagées il y a environ six ans. Entassées comme matériaux dans le dépôt municipal, la mairie a bien voulu en ramener un stock, pour que nous les réutilisions afin de sécuriser et d'améliorer plusieurs voix d'accès dans le cimetière ancien. Cela fera l'objet de nos interventions prochaines.



L'accès en descendant devant la tombe Eujol-Irigoin



+ *Le lierre repousse* sur le mur central de soutènement, avec le risque qu'il déchausse des galets. Deux d'entre nous en ont arraché la majeure partie.



Tout en haut de la pente, attention à ne pas glisser...

+ La réalisation la plus complexe de cette matinée a porté sur le *rehaussement de deux dalles et la stabilisation de leurs croix navarraises* respectives. Elles sont situées près des escaliers de l'entrée nord. Le ravinement incessant en cette partie basse, faisait que les dalles se retrouvaient en dessous du niveau du sol. Elles étaient donc régulièrement recouvertes de gravier ou de feuilles. Quatre d'entre nous, désormais « spécialistes » de ce genre d'opération, ont fait merveille. Ils ont décaissé le sol autour des dalles et les ont rehaussées d'une dizaine de centimètres, avec des madriers, puis des pierres. Les deux croix navarraises qui étaient de guingois ont été également rehaussées et redressées. L'ensemble a désormais belle allure.

L'une de ces croix est celle du Lt-colonel Berceau (N° inventaire 194) et porte sur sa face la sculpture d'une croix de la Légion d'honneur de modèle empire. Cela en fait un des monuments emblématiques de notre cher cimetière. Sculpté sur la croix, le texte suivant : « CI-GIT./ JEAN BAPTISTE/ BERCEAU », qui se prolonge sur la dalle par « LIEUTENAT [*sic*]/ COLONEL/ NE LE 5/ FEVRIER/ 1765/ DECEDE LE/ 8 AVRIL/ 1837 ». Cette dalle, bien qu'abîmée est de très belle facture.



Pelles, pioches, cales en bois, barres à mine et brouette, niveau, tout l'arsenal d'opérations désormais rodées par notre équipe



La tombe du Lt-colonel Jean-Baptiste Berceau



La dalle du Lt-colonel Jean-Baptiste Berceau

Les recherches concernant Jean-Baptiste Berceau sont complexes en raison de l'orthographe fantaisiste de son nom dans les actes : Berceau, Bercot, Bersau, etc.

Jean-Baptiste Berceau, né en Bourgogne en 1765, est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1809 et officier en 1813. La base Leonore révèle qu'engagé en 1783 dans la Légion du Prince Nassau, devenue Corps de Montreal et Chasseurs cantabres, puis 5^e bataillon d'infanterie de ligne basé à Saint-Jean-Pied-de-Port, Jean-Baptiste Berceau est successivement jusqu'en 1814, dans l'armée des Pyrénées occidentales (capitaine du bataillon de Chasseurs basques), puis des Grisons, d'Italie, de Naples, etc. pour finir dans la Grande armée.

Il épouse à la fin du XVIII^e siècle Marguerite Etcheverry, née vers 1768, veuve d'un capitaine Bern du 3^e bataillon des chasseurs basques... À ce jour, aucun acte de mariage n'a été retrouvé, Marguerite étant citée parfois dans l'état civil du nom de sa mère Laharrague née à Çaro, les deux mariages ont-ils lieu à Çaro ? Les registres paroissiaux du village semblent perdus de 1751 à 1785... Le couple donne naissance à Saint-Jean-Pied-de-Port à trois filles : Henriette en 1793, Marie en 1794 et Marie Dominique en 1796. Les deux aînées décèdent à Saint-Jean-Pied-de-Port respectivement à 21 ans et 17 ans. La troisième épouse en 1821 un saint-jeannais Jean Baptiste Rognon (1794-1841), peintre vitrier, et décède à Ascarat en 1881 ; le couple est inhumé dans ce même cimetière (N^o inventaire 163).

Marguerite s'éteint la première à 58 ans en 1826 (pas de trace de sa sépulture dans le cimetière), Jean-Baptiste la suit en 1837 à 72 ans. Les deux décèdent dans leur maison rue d'Espagne, ancienne maison Damestoy ou Amestoy, achetée avec leur gendre, Jean Baptiste Rognon, en 1824. *Après sa carrière militaire, terminée comme lieutenant-colonel d'infanterie de ligne, Jean-Baptiste Berceau semble avoir participé à la vie locale d'après quelques coupures de presse.*



La croix de Marie Elisseeche, avec eguzki saindua à son sommet,

La croix voisine est celle de Marie Elisseche : "CI GIT MARIE/ ELISSECHE", elle présente à sa base un très bel arbre de vie. Sa dalle (réemploi), malheureusement très usée, indique : "CI GIT/ MARIE/ ELISSECHE/ LANTHARAT/ MORTE A LAGE/ DE 73ANS" "PRIEZ POUR ELLE" (N° inventaire 193).

S'agit-il de la même personne concernée par la croix et la dalle ou s'agit-il de deux Marie Elisseche ?

Pour la dalle la clé de recherche est Lantharat. Dans l'état civil de Saint-Jean-Pied-de-Port, on trouve le 7 septembre 1855 : le décès, dans la maison Daguenet rue de la citadelle, de Marie Elissetche, ménagère, veuve de Pierre Baron dit Lantharat, âgée de 80 ans. L'âge diffère de celui sculpté (âge exact), c'est assez courant.

Marie Elissetche (Eliseche, Elisseche, etc.) naît à Behasque comme son époux, lui en 1774, elle en 1781. Elle est la fille de Dominique Eliseche et Marie Lacoste, lui le fils de Simon Baron et Jeanne Lantharet ou Lantharat. Leur mariage a lieu à Behasque le 10 mai 1801, il a 27 ans, est tourneur sur bois, elle a 21 ans. Le couple vit à Saint-Palais où naissent leurs cinq enfants, Pierre y décède en 1847. Saint Jean Baron, deuxième de leurs enfants, est marchand à Saint-Jean-Pied-de-Port, ce qui expliquerait peut-être que Marie y décède en 1855 (année à très forte mortalité due à une épidémie de choléra) et soit inhumée dans ce cimetière.

Quant à la croix, à ce jour Marie Elisseche garde son mystère...

+ La prochaine matinée d'entretien aura lieu le samedi 25 octobre de 9h à midi.

+ Si vous connaissez des personnes désireuses de recevoir les comptes-rendus ou de participer à nos chantiers, veuillez nous indiquer leur adresse mail pour que nous les contactions.

+ Nous rassemblons toutes les informations disponibles concernant le cimetière : documents, photos, anecdotes, concernant les défunts et leurs familles, l'histoire des monuments et du site, son évolution, etc. Vous pouvez nous les communiquer à l'adresse suivante : hilerria@terresdenavarre.fr

Aintzinetik milesker.

Pantxika Sala et Arnaud Duny-Pétre

+ Ci-dessous la liste complète des travaux réalisés à la mi-septembre par la mairie de Donibane Garazi.

Vieux cimetière

+ Route de Çaro : installation sur la route d'un troisième regard pour mieux évacuer les eaux de pluie. .

+ Au fond est du cimetière, côté gauche, le double caveau en béton dépourvu de toute inscription est enlevé.

+ Sur la pente vers la partie est, un morceau de piquet en béton couché sur la pente est enlevé.

+ Près de l'entrée nord, non loin de la tombe Pascal Adolphe, un morceau de caveau en béton dépourvu de toute inscription, est démoli, cela élargit le passage.

+ Dans le renforcement de l'entrée nord, au pied de l'escalier, enlèvement d'une grosse pierre (deux panneaux d'info seront ensuite installés à cet endroit).

+ Au dessus du renforcement de l'entrée nord, enlèvement de déchets.

+ Côté ouest, en bas de la tombe Eujol. enlèvement d'une grille métallique municipale et de déchets (gravas de ciment et tuiles, plastique, planches de bois, etc.). Les cailloux du type galets et pierres en grès rose ou blanc sont conservés sur le site.

+ Déplacement de trois dalles sur quelques centimètres : une grande au milieu du cimetière et deux petites à l'angle nord ouest.

+ Petit escalier de l'entrée nord : deux vases en fonte de type Médicis, provenant du nouveau cimetière, (abandonnés entre deux caveaux dans sa partie centrale côté droit de la grande allée), sont installés sur les piliers de chaque côté de cette entrée. Ces piliers portaient des vases en zinc qui ont été arrachés.



Les deux vases de type Médicis

+ Nouveau dépôt de morceaux de croix et de dalles provenant du dépôt municipal.

A faire ultérieurement

- + Ensemencement général du site en gazon du fait d'un ravinement important à l'heure actuelle. En raison de ce ravinement, le travail de décaissage de la partie basse du cimetière sera à reprendre d'ici un an ou deux...
- + Laisser pousser le tapis de plantes couvre sol naturel qui se développent sur les pentes (essai d'un an).
- + Aux entrées nord et est, accrocher au mur d'enceinte deux petites caisses à ordures.

Nouveau cimetière

- + Eradication de frênes envahissants, en particulier autour d'un caveau au milieu du cimetière, coté droit de l'allée.

Autres travaux

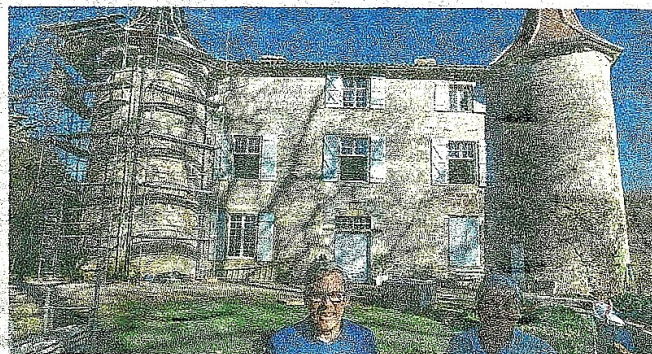
- + Borne militaire déposée à l'entrée du dépôt municipal. Elle sera installée près de la Place Neuve, sur le terre-plein du camping municipal, à la place de la borne militaire cassée qui s'y trouve.
- + Chasse-roue à l'angle de la rue d'Espagne et de la rue de la Fontaine, maison Dubourdiou (cassé plusieurs fois). Est implantée en remplacement une des deux bornes rondes du dépôt municipal.

*

Post scriptum : Pour info, un article récent de Patrice Crusson dans le quotidien Sud Ouest, il concerne la visite guidée du château d'Apat à Duzunaritze, organisée pour les journées du patrimoine par Beñat Van den Zande, cheville ouvrière de nos matinées d'entretien.

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT 17 sep 2025

L'architecture à l'honneur



Le château d'Apat qui a été restauré cette année sera ouvert à la visite à l'occasion des Journées du patrimoine. PATRICE CRUSSON

Comme tous les ans, l'association Terres de Navarre s'associe à la municipalité et à l'Office de tourisme pour organiser les Journées européennes du patrimoine. Cette année, l'architecture sera mise en avant. Toutes les activités proposées dans ce cadre seront gratuites, certaines sur inscriptions.

Dès le vendredi 19 septembre à 18 heures à la mairie de Saint-Jean-Pied-de-Port, se tiendra la conférence et la présentation du livre du généalogiste Bernard Aldebert, membre de Terre de Navarre, « Autrefois en Iparralde, des maisons et des familles ».

Le livre sera disponible à cette occasion. Le samedi 20 septembre, l'Office de tourisme proposera deux visites : à 11 heures, la visite guidée de la Citadelle et à 14 h 30, un voyage dans le temps sur les traces du pèlerin Guilhem (départ porte de Saint-Jacques). Les inscriptions se font par mail à saintjeanpieddeport@ot-paysbasque.com. À 17 heures, le même jour, l'association Dos Navarres de Pampelune propose un concert d'orgue de Raul del Toro à l'église Notre Dame du bout du pont.

Histoire de la Citadelle

Dimanche 21 septembre à 11 heures, les habitants sont invités à découvrir les neuf panneaux d'information sur l'histoire de la Citadelle. En collaboration avec la commune, Terres de Navarre a longuement travaillé à l'élaboration des textes. Le départ de la déambulation se fera au refuge municipal situé au 55, rue de la Citadelle. À 12 heures, à la mairie, les lauréats du prix Terres de Navarre 2025 seront dévoilés ainsi que leur projet respectif, l'occasion d'échanger avec eux autour du verre de l'amitié. La journée se clôturera à 17 heures avec la visite de l'église Notre Dame du Pont.

En parallèle, à Bussunarits, Bernard Van Den Zande, membre de Terres de Navarre, propose la visite guidée du château d'Apat, ce samedi à 14 h 30 ou 16 h 30 et le dimanche à 14 h 30. Le nombre étant limité à 15 personnes, il est nécessaire de s'inscrire à contact@terresdenavarre.fr. Enfin, le samedi et le dimanche, le petit train ainsi que l'entrée de la Prison des évêques seront gratuits.

Patrice Crusson